



HAL
open science

D'un nez l'autre : histoires de femmes et de parfums

Hadrien Courtemanche

► **To cite this version:**

Hadrien Courtemanche. D'un nez l'autre : histoires de femmes et de parfums. L'Harmattan. Les femmes et leurs corps. Femmes des lumières et de l'ombre, 2022, 978-2-14-026946-2. hal-04668892

HAL Id: hal-04668892

<https://hal.science/hal-04668892v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Colloque des 23 et 24 septembre 2021 Médiathèque d'Orléans
« Femmes des Lumières et de l'ombre : les femmes et leur corps »

« D'un nez l'autre : histoires de femmes et de parfums »

Introduction :

« *Le nez de Cléopâtre s'il eut été plus court, toute la face de la Terre aurait changé* ».
De cette célèbre pensée pascalienne, le lecteur ne retient trop fréquemment que l'expression métaphorique de l'amour démesuré qui unit la légendaire reine d'Égypte au dissident général romain Marc-Antoine.

Curieux appendice que ce nez, fréquemment représenté et caricaturé par les arts picturaux, évoqué avec circonspection par la littérature, sujet masculin de nombreux fantasmes psychanalytiques, qui ne semble mériter guère mieux que le sort qui lui fut originellement réservé : être et demeuré l'hôte, disgracieux, gênant ou indésirable, d'un corps féminin dont seuls les autres locataires du visage semblent dignes d'intérêt.

C'est cette injustice – marquée du sceau de la misogynie – que nous souhaitons mettre en lumière et, pour un moment, réparer. Usant de la syllepse qui entoure ce substantif, nous vous proposons un voyage au-delà des frontières lexicales communément admises et d'évoquer les destins, méconnus mais fascinants, de quelques figures féminines qui ont fait de leur nez non plus une simple protubérance mais bien un authentique instrument et une matière de créations artistiques uniques : les parfumeuses ou, comme le veut l'usage propre à cette profession, « *nez féminins* ».

Fruit d'un savoir-faire qui s'est constitué dès l'Antiquité, la parfumerie détient une histoire riche et complexe dont de nombreux aspects restent à explorer, car son historiographie est récente et encore trop peu développée, en particulier, le rôle capital que les femmes tinrent dans l'évolution de cet art. Ainsi, au cours de cette modeste communication, quitterons-nous, partiellement, le domaine du visible pour entrer dans un univers où l'impalpable et l'évanescence sont passés maîtres. La naissance du nez féminin est consubstantielle de cette métamorphose, de ce passage du physique au symbolique, de ce dépassement du biologique par la puissance infinie de la création artistique.

Depuis les compositions odorantes du XVIII^{ème} siècle, censées camoufler les mauvaises odeurs et parfumer les vêtements, gants ou éventails, aux premières eaux de Cologne prisées par Napoléon, suivies des succès mondiaux de la parfumerie moderne, de Jean-Paul Guerlain à Francis Kurkdjian en passant par Ernest Beaux, François Coty ou Jean-Claude Ellena, les fragrances ont relevé presque exclusivement de nez masculins. Quelle plus belle réhabilitation pouvons-nous proposer que l'évocation de ces femmes qui ont osé s'aventurer au sein d'un territoire épouvantablement phallocrate ? De la pionnière Germaine Cellier, en passant par l'audacieuse Annick Goutal et l'iconoclaste Mathilde Laurent, nous vous invitons dans un univers où la femme s'empare d'une sensualité primitive, s'engage au sein d'un espace de liberté totale, aborde aux rivages d'un monde où l'inventivité n'est plus simplement discursive ou représentative mais éminemment sensorielle. Un monde où le volatile est synonyme d'émancipation.

En effet, ces femmes ont dû affronter, avec autant d'élégance que de persévérance, un champ professionnel où la domination masculine est érigée en principe fondateur. À rebours d'une pensée réifiante du corps féminin, les parfumeuses incarnent ainsi un idéal d'indépendance et de créativité absolue. Entrées dans l'univers aussi vaste que feutré de la haute parfumerie, par évidence, par passion ou par curiosité, ces femmes ont une approche singulière et abordent la création olfactive avec un supplément d'âme qui leur est propre. En artistes, assurément. Car le parfum au féminin ne cherche pas les honneurs – qu'il rencontre néanmoins souvent – mais se veut quête de sens, partage du sensible, volonté d'atteindre au cœur et à l'esprit de celle ou celui qui le porte.

I. Une sensualité avant-gardiste : Germaine Cellier, la pionnière

Germaine Cellier, née le 26 mars 1909 à Bordeaux, et morte le 12 juin 1976 à Paris, est une des plus célèbres parfumeuses françaises. Connue dans le monde entier, en particulier aux États-Unis d'Amérique, pour avoir créé d'inoubliables fragrances alliant sensualité, audace, excessivité et panache – à l'instar des jus *Bandit* ou *Fracas* –, elle est la première femme à avoir acquis une notoriété, grâce à plusieurs créations couronnées de succès, dans ce métier de nez, à l'époque exclusivement dominé par les hommes.

Né d'un père, Georges, touche-à-tout bohème qui aimait les mondanités, et d'une mère herboriste, Germaine Cellier est pensionnaire dans une école religieuse durant de longues années. À la fin des années 1920, elle monte à Paris pour y étudier la chimie – formation propédeutique à toute forme de création olfactive et dont le suivi en fait, d'emblée, une

personnalité singulière tant ce parcours académique semble contrevenir au canon féminin de l'époque. Après avoir obtenu ses diplômes, elle est embauchée en 1930 comme chimiste par l'entreprise française Roure Bertrand.

Dans les années 1940, Germaine Cellier fait la rencontre de Robert Piguet, un ancien styliste qui se donne pour but de faire souffler un vent de jeunesse et de modernité dans cette période d'après-guerre. Il laisse carte blanche à Germaine Cellier pour créer son parfum, un des premiers de la maison Piguet. En 1944, Germaine Cellier crée ainsi l'inclassable *Bandit*, l'un des premiers chyprés cuir de la parfumerie, un cuiré sauvage éclairé de violette, coiffé de fleurs blanches et de vétiver.

En 1945, elle crée, pour la maison Balmain, *Vent Vert*, considéré comme le premier parfum « *vert* ». Elle y introduisit 8 % de galbanum, une substance à l'odeur très intense, en un dosage fortement marqué qui fera sa renommée et donnera naissance à une lignée de prestigieux descendants. Présenté au festival de Cannes en 1947, il y fit un triomphe. Colette écrira au sujet de cette fragrance « *Il a un caractère vireux de végétal écrasé à la main. De quoi plaire à ces diablesses de femmes d'aujourd'hui* ». Sa base olfactive révolutionnaire sera reprise dans *N°19* de Chanel, *Fidji* de Guy Laroche ou *Tendre poison* de Dior.

En 1946, elle crée *Cœur Joie* pour la maison Nina Ricci, une fragrance verte et florale fondée sur l'iris de Florence, qui sera vendue dans un flacon de cristal signé René Lalique. En 1948, elle collabore à nouveau avec Robert Piguet et crée *Fracas*, un succès commercialisé sans interruption aux États-Unis, ce qui ne fut pas le cas en France. C'est un parfum à la tubéreuse, avec des accents de fleurs d'oranger. La formule contient entre autres de l'absolu de tubéreuse d'Inde, de l'absolu de fleurs d'oranger de Tunisie, du jasmin de Grasse et de l'iris de Florence. De grands noms du cinéma et de la mode l'ont porté dans les années 1940, et plusieurs célébrités contemporaines le portent encore. Typique des années d'après-guerre, ce parfum reflète en son sillage entêtant, obsédant et enivrant toute la personnalité de Germaine Cellier, puissamment sensuelle, résolument contemporaine, outrageusement avant-gardiste.

En 1949, elle crée *La Fuite des Heures* pour Balenciaga, un parfum aux notes herbacées, anisées et fleuries (jasmin, thym et violette) et aux tonalités boisées, de cuir et d'ambre. Entre les années 1950 et 1961, elle dispose – une première pour une femme – de son propre laboratoire, Exarôme, situé au 38 rue Victor-Hugo, à Neuilly-sur-Seine et en 1953, pour Balmain, Germaine Cellier a l'idée d'un parfum cuir et violette : il est nommé *Jolie Madame* et s'inspire de l'esprit de *Bandit*, mais davantage policé et capiteux. Son slogan est : « *plus qu'un parfum, une présence* » et c'est l'illustrateur René Gruau qui en dessine les affiches. En raison

de son succès, entre 1952 et 1957, Pierre Balmain baptise de son nom onze collections de mode successives.

Enfin, en 1964, elle signe une nouvelle collaboration avec la maison Balmain et offre au monde de la création olfactive un dernier coup d'éclat : *Monsieur Balmain*, parfum masculin, est un dosage de verveine et de citronnelle, précurseur des eaux fraîches tel la célèbre *Eau sauvage* de Christian Dior.

Ce bref parcours biographique exprime combien Germaine Cellier ne dessinait pas seulement un univers olfactif mais, pour paraphraser Colette, « *le thème mélodique, la claire, la directe expression des tendances et des goûts de son époque* ». Dans ses œuvres, cette virtuose des odeurs, incarnait un certain fauvisme, portée par des visions très colorées et expressives. Reflets de la personnalité de leur créatrice, les parfums de Germaine Cellier sont d'une beauté sauvage et indomptable. On reconnaît, semble-t-il, le génie à l'empreinte qu'il laisse non seulement sur son époque mais également sur les générations suivantes. Les créations de Germaine Cellier ont ainsi donné naissance à plusieurs familles de parfums. Chypre cuir, floral blanc ou vert, eaux fraîches, le style sans concession de cette femme au tempérament intraitable inspire encore aujourd'hui les plus grands parfumeurs créateurs du monde.

II. L'émotion en partage : Annick Goutal, l'audacieuse

Femme au destin résolument hors du commun, Annick Goutal aura réussi, sans y être prédestinée, à bâtir une maison de haute parfumerie française par son seul talent. Créatrice émérite, elle a construit sa réputation sur sa capacité à transmettre un univers tout de rêveries et d'émotions dans ses fragrances. La maison de haute parfumerie Annick Goutal n'aurait jamais vu le jour sans l'audace presque insensé de sa créatrice.

Annick Goutal est née à Aix en Provence juste après la guerre, en 1945. Passionnée de musique classique, son enfance sera marquée par les cours de solfège et de piano et à 16 ans, en 1961, elle obtient le Premier Prix de Piano du Conservatoire de Versailles. La musique la marquera toute sa vie et elle y trouvera nombre de points communs avec le monde de la haute parfumerie : « *Je suis une pianiste défrôquée, reconvertie dans la parfumerie. Dès le départ, j'ai retrouvé la même empreinte que dans mes études de piano, c'était pareil : je travaille sur un orgue [à parfums], j'ai des touches, des notes, je fais des accords, je cherche l'harmonie, il y a des dissonances. Le langage est le même que dans la musique. Je suis intimement musicienne et le sera toute ma vie.* »

Après une brève carrière de mannequin, en 1976, à 31 ans, Annick Goutal part à Grasse chez Henry Sorsana pour se former à la création olfactive. Elle s'est lancée avec une amie, Micheline Perrault, dans les cosmétiques à base de produits naturels et veut leur donner une odeur agréable. Après quatre ans passés à Grasse à étudier l'art subtil des compositions, elle sort son tout premier parfum, *Folavril*, en 1980.

En 1981, elle ouvre son enseigne à Paris dans laquelle elle vend ses premières créations. Grâce à un bouche-à-oreille particulièrement efficace, la marque Annick Goutal se développe rapidement. À contre-courant des tendances dictées par son époque, qui portent aux nues les parfums capiteux, les créations très personnelles, sensorielles, généreuses et poétiques de la maison séduisent rapidement un public de connaisseurs et d'artistes. Puisant dans la nature des combinaisons olfactives rares, Annick Goutal crée un style bien à elle qui lui ressemble, fait de délicatesse et d'éclat, de fraîcheur et de caractère. Ainsi résume-t-elle son entrée dans le monde de la haute parfumerie : « *Si par malchance, je n'ai pas débuté comme d'autres dans la parfumerie classique, j'ai l'immense privilège d'être et de demeurer une femme libre.* »

Sa première grande création, *L'Eau d'Hadrien*, composée en 1981, place Annick Goutal comme une pionnière de la parfumerie de niche. Ce parfum bouleverse tous les codes de l'époque. Sa signature hespéridée très fraîche, un cocktail d'agrumes éclatants, fut le point de départ d'une démarche créatrice des plus singulières. Cette eau fraîche est inspirée par le souvenir d'un bonheur inoubliable en Italie : les paysages de Toscane l'été et la lecture des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Quelques années plus tard, à l'ombre des cyprès et des citronniers, l'anamnèse a lieu et ce moment heureux lui inspire cette fragrance iconique de la parfumerie contemporaine. Cette signature olfactive rappelant l'Italie et le Sud a su séduire les plus grands. Catherine Deneuve, Isabelle Adjani et même François Mitterrand en ont fait leur parfum de prédilection. Car, signe distinctif de certains des plus grands parfums contemporains, nombre d'entre eux revendiquent l'abolition des frontières du genre.

Impressionnistes, comme les oeuvres de Claude Debussy ou d'Eric Satie, les parfums d'Annick Goutal s'inspirent d'êtres aimés et d'émotions vives. Sa fille en particulier, pour qui elle crée, en 1983, *Eau de Camille*, à l'odeur de jardin après la pluie, ou l'iconique *Petite Chérie*, parfum « *sur-mesure* », qui capture la magie de l'adolescence en une caresse de rose et de poire, dans un cocon de vanille et de muscs. Un parfum de transmission, un présent empli d'amour. L'offrande merveilleuse que la créatrice offre à sa plus belle source d'inspiration. Ainsi résume-t-elle sa démarche : « *Chacun de mes parfums est né d'un instant de ma vie, d'une émotion, d'un moment très intense de communication avec la nature et la beauté environnantes.* »

En 1999, quelques mois avant que la maladie ne l'emporte, après 15 ans de travail, sa dernière création voit le jour. Une fragrance testamentaire dont le titre sonne comme une déclaration d'amour ultime *Ce Soir ou Jamais*. Un parfum dont Annick Goutal a toujours rêvé et avec lequel elle prit toutes les libertés. 160 ingrédients pour sublimer la fleur absolue, la rose, qu'elle distille dans toutes ses facettes les plus nobles pour les magnifier et composer une parure onirique à nulle autre pareille.

Les parfums Annick Goutal se définissent ainsi, comme autant de transformations des émotions de leur créatrice. D'un raffinement extrême, les fragrances se distinguent par l'excellence des matières premières utilisées et par les sentiments qu'elles expriment : authenticité, émotion, créativité et excellence. Le nom de chaque parfum résonne comme un titre de roman, dessine des images, ouvre le champ de l'imaginaire : « *Nos Parfums s'inspirent d'un mélange de poésie et de nature, de végétal et de culture. Chacun conte un récit, dont on peut faire l'expérience sur la peau.* »

III. De l'infini comme horizon : Mathilde Laurent, l'iconoclaste

Mathilde Laurent est née en 1970 à Neuilly sur Seine, en France. Marquée pendant son enfance par des « *chocs olfactifs* », elle appréhende résolument le monde par l'olfaction. Après des études à l'Institut Supérieur International du Parfum de Versailles, elle rejoint la maison Guerlain. Elle est la première femme à travailler au côté du parfumeur Jean-Paul Guerlain, au sein de cette prestigieuse institution : « *Quand j'y entre, c'est encore la maison Guerlain familiale. [...] C'est un apprentissage exceptionnel. [...] Ce sont onze années merveilleuses, avec une quête qui va me servir après : faire des parfums Guerlain. À l'époque ce qui m'importe c'est d'essayer de faire du Guerlain et que mes parfums soient reconnus comme étant dignes de la maison.* » Elle y resta de 1994 à 2005 et y créa les mythiques *Aqua Allegoria Pampelune*, *Herba Fresca* et *Shalimar Eau Légère* jusqu'à être désignée par la maison comme la digne héritière du maître mais elle préféra, contre toute attente, quitter la prestigieuse enseigne pour rejoindre le joaillier Cartier.

Depuis ce jour, elle est le nez officiel de cette glorieuse maison et ses créations lui valent de multiples récompenses internationales. Assurément, Mathilde Laurent est une femme au tempérament bien trempé que ses pairs qualifient de rebelle et sensible. Edmond Roudnitska, le célèbre créateur d'*Eau sauvage*, dit d'elle qu'elle est une « *ouverture au monde, un champ des possibles, un livre, [...] Une encyclopédie !* » Elle est de celles qui rejettent en bloc tous les produits trop marketing et uniformisés. Elle déteste la vision archétypale de la parfumerie

moderne et prône l'expression d'une créativité sans limites ni frontières. Ainsi, chacun de ses jus est chargé d'une âme. Mathilde Laurent conçoit la parfumerie comme un art. Son métier consiste à imaginer une fragrance qui n'existe pas et à savoir la faire naître.

Son chef d'œuvre est probablement *Les Heures*. Une série de douze fragrances, née en 2009, qui se vivent comme autant de manifestes. Émanation d'une maison et de son héritage, elles forment aussi une réflexion sur la question du tout et de la partie. À chaque heure son parfum, à chaque instant son émotion et son souvenir, sa mémoire olfactive. Cette vaste composition est née de cette phrase, extraite du *Temps retrouvé*, de Marcel Proust : « *Une heure n'est pas une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats.* » Une véritable exposition de l'art du parfum, une recherche esthétique moderne et concise, au mépris des codes imposés, une vision qui chasse la monotonie par des parfums architecturés et pensés, pour citer Edmond Roudnitska, comme « *actes de pensées poétiques* ». Les flacons de verre, qui renferment ces sillages sont à l'image de la maison Cartier : purs, transparents, droits sans rigidité. Sur la surface plane, est gravé le chiffre romain qui nous donne l'heure. Pas d'étiquette, juste un titre inscrit en bas du flacon, comme celui d'un tome d'une belle histoire. Une épure qui signe le temps et vous indique la possibilité d'un sillage.

Femme entière, artiste avant tout, semblant majoritairement être guidée par son instinct et une vision affirmée d'une parfumerie narrative autant que poétique, Mathilde Laurent, s'inspirant d'une pensée de Théophraste « *La panthère est de tous les animaux le seul qui sente bon naturellement.* », crée en 2014 *La Panthère*, emblème de la maison Cartier. *La Panthère* est synonyme de liberté, d'insoumission. Les femmes qui le portent vivent leur vie avec passion, se sentant libres de s'accomplir pleinement et libres d'aimer et de séduire. Un parfum paradoxal, à la fois charmeur, solaire, sensuel, floral, tentateur, irrésistible et séduisant. Ce dernier se dévoile autour d'un cœur animal révélant la salinité de chaque femme. *La Panthère* est un jus ambigu et narcotique dans lequel le gardénia surgit telle une caresse, surplombant la sensualité d'un musc abstrait. Des fleurs blanches, quant à elles, viennent souligner la tendresse de ce parfum tandis que l'ensemble est charpenté de patchouli et de bois de cyprès. Une création tout en contraste, à l'image de sa créatrice. Elle s'incarne ainsi pleinement dans cette formule proustienne : « *Cette essence n'était pas en moi, elle était moi.* »

Mathilde Laurent possède une grâce spéciale. Son écriture contemporaine l'incite à créer des chocs entre les matières premières de toujours et celles de demain. Exigeante, elle aime interioriser ses formules, broser ses parfums jusqu'à ce qu'ils deviennent tels qu'elle les a rêvés. Ses songes sont émaillés par des jardins aux brins d'herbe humidifiés par la rosée ou par des vents chargés des saveurs de l'Orient. À ces notes, en magicienne des odeurs, elle offre

des habits de lumière car elle n'oublie pas que le parfum est une parure, le « *fantôme olfactif* » de celui ou celle qui le choisira.

Mathilde Laurent se distingue enfin par sa volonté de rendre accessible au plus grand nombre la culture olfactive. Elle cherche à rendre au parfum sa noblesse, que ce soit avec son concept d'Objet Sentant Non Identifié présenté par Cartier en 2017 devant le Palais de Tokyo – un nuage parfumé dans un cube de verre transparent qui offre au parfum une visibilité - ou avec le podcast « *Inspire* » dont le premier épisode a été diffusé en novembre 2020 : « *Il y a eu des tendances en parfumerie, des grands créateurs, des ruptures, des inventions, de l'innovation, etc. Comprendre les époques sous un jour olfactif, ça donne un éclairage absolument passionnant. Ce sont des choses dont on ne parle jamais. Or l'olfaction est bien liée à l'évolution des sociétés, à l'évolution de la représentation des femmes et des hommes.* »

Conclusion :

Dans un très beau texte, extrait de *Sous le soleil jaguar*, Italo Calvino propose au lecteur de découvrir une galerie de portraits, tout de mystère et d'élégance, dont celui d'une femme portant une fragrance singulière : « *Jusqu'à l'instant où elle m'est apparue, elle, un petit masque de satin sur le visage, un voile sur les épaules et le sein à l'andalouse, et en vain je me demandais qui elle était, en vain l'effleurant pendant la danse plus qu'il n'était permis, je confrontais mes souvenirs et ce parfum jamais imaginé jusque-là, qui contenait le parfum de son corps comme une huître sa perle. Je ne savais rien d'elle mais j'avais le sentiment de tout savoir à travers ce parfum, et j'aurais souhaité un monde sans noms, dans lequel ce seul parfum aurait suffi pour lui donner un nom et tous les mots qu'elle aurait pu me dire.* »

Plus que tout traité d'études olfactives ou d'ouvrages historiques, l'idée même du nez féminin tient en ces quelques lignes. Car, plus encore qu'une simple profession, les figures féminines que nous venons d'évoquer s'exercent à une mise en mouvement perpétuelle, à une recherche constante de compréhension du monde, à tisser le lien entre le tangible et l'infini. D'un nez l'autre, chacune capture les parcelles de rêve qui nous entourent, cernent le vide et le fugace, conservent la trace du lointain et du possible en un modeste flacon aux allures de trésor.

Bibliographie indicative :

→ BENESTOR LUNEL, Adolphe, *Guide pratique du parfumeur : dictionnaire raisonné des cosmétiques et parfums*, édition Hetzel, collection « *Professions* », Paris, 1870.

- RÉGISMANSET, Charles, *Philosophie des parfums*, édition Edward Sansot, Paris, 1907.
- LE GUÉRER, Annik, *Le Parfum : des origines à nos jours*, édition Odile Jacob, Paris, 2005.
- DE FEYDEAU, Élisabeth, *Les Parfums : Histoire, Anthologie, Dictionnaire*, édition Robert Laffont, Paris, 2011.
- ELLENA, Jean-Claude, *Le Parfum*, édition P.U.F., collection « *Que sais-je ?* », Paris, 2012.